



Méditation pour le temps présent par
Paulette Leblanc

Le miracle eucharistique de Faverney

Il arrive parfois aux chrétiens qui vont communier de se demander si le pain qu'ils vont recevoir est vraiment le Corps du Christ, ou bien un simple rappel symbolique de la présence de Jésus au milieu de nous. Pour conforter notre foi en son Eucharistie et en sa présence sous les formes du pain et du vin, Jésus fait parfois des miracles. C'est ce qu'il fit, les 26 et 27 mai 1608, à Faverney.

Mais savez-vous ce qu'est Faverney ? C'est une petite commune française située en Franche-Comté, dans le département de la Haute-Saône. Que peut-on dire de Faverney ? Peu de choses sinon que ce petit bourg fut le théâtre, les 26 et 27 mai 1608, lendemain et surlendemain de la fête de la Pentecôte, dans l'église abbatiale et devant plus de 1000 personnes, d'un extraordinaire miracle eucharistique. Je sens que vous avez envie d'en savoir davantage ; je ne vous ferai pas attendre davantage.

Le samedi 24 mai 1608, veille de la Pentecôte, les moines de l'abbaye de Faverney avaient préparé un reposoir. Après les vêpres, le prieur y déposa un reliquaire-ostensoir contenant, dans le reliquaire, un doigt de sainte Agathe, et dans la lunule d'argent deux hosties consacrées pendant la messe du matin. Les moines placèrent aussi sur le reposoir, deux veilleuses et deux chandeliers d'étain, ainsi qu'un Bref apostolique du pape Clément VIII et une lettre de l'évêque, Mgr Rye. Le lendemain, jour de la Pentecôte, l'adoration du Saint-Sacrement se fit normalement, puis après les vêpres, l'église fut fermée à clefs.

Le lendemain, vers 3 heures du matin, le sacristain, Dom Jean Garnier se rendit à l'église pour sonner les matines. Une épaisse fumée emplissait l'église et le reposoir était calciné... L'alerte fut donnée, et les moines se précipitèrent pour essayer de recueillir les débris ; ils trouvèrent, dans les

ces, le Bref du pape et la lettre de l'évêque, intacts. Soudain, Frère Antoine Hudelot, un novice, leva les yeux et aperçut, à travers la fumée, et légèrement incliné, l'ostensoir à sa place initiale, mais flottant, comme s'il était suspendu, à 5 pieds¹ de hauteur (environ 1,40 mètre) au-dessus des débris calcinés. Par précaution, les moines posèrent, juste en-dessous, un corporal, allumèrent des cierges et firent venir, comme témoins, les Capucins de Vesoul situé à une vingtaine de km de Faverney. L'événement s'étant vite propagé, les habitants de Faverney commencèrent à arriver nombreux.

Le soir même, les religieux écrivirent un mémoire à l'archevêque de Besançon. Le lendemain, des messes furent célébrées dans l'église tout au long de la journée par les prêtres des paroisses voisines. La suspension de l'ostensoir dura trente trois heures, et fut constatée par plus de 1000 personnes. Le lendemain, mardi matin, aux alentours de dix heures, une autre messe fut célébrée par Nicolas Aubry, curé de Menoux, devant une assistance de plus en plus nombreuse. Au moment de la consécration, l'un des cierges placés sous l'ostensoir suspendu, s'éteignit à plusieurs reprises, malgré les tentatives de Dom Jean Garnier pour le rallumer. Et voici que soudain l'ostensoir suspendu se mit à bouger, se redressa et descendit lentement se poser sur le corporal. Lorsqu'ils ouvrirent la lunule, la messe terminée, les moines trouvèrent les deux hosties intactes. Le prodigieux miracle avait pris fin.

Le 10 juillet 1608, l'archevêque de Besançon déclarait authentique le miracle, à la suite d'une enquête épiscopale et de 54 dépositions écrites. Le 18 décembre 1608 l'une des deux hosties était transférée dans la Sainte-Chapelle de la collégiale Notre-Dame de Dole, tandis que l'autre était conservée à Faverney. Malgré la profanation de Notre-Dame de Dole, en 1793, lors de la terreur, une dévotion spéciale subsiste toujours, à Dole et à Faverney, et les pèlerinages sont toujours nombreux.

Le miracle de Faverney fut officiellement reconnu par l'Église le 16 mai 1864, par le pape Pie IX. En mai de l'année 2008 fut solennellement célébré le quatrième centenaire du miracle eucharistique de Faverney.

Je vais maintenant vous lire le récit authentique d'un témoin de l'époque. Il s'agit de Jean-Jacques Chifflet né à Besançon en 1588 dans une famille de médecins, de juristes et d'ecclésiastiques. En 1618 Jean-Jacques Chifflet écrivit l'histoire de sa ville, et faisant partie des très nombreux témoins du miracle qui se produisit en 1608 à Faverney, il ne put s'empêcher de le raconter. Voici une partie de son témoignage, écrit en vieux français, mais que je vais prononcer en français moderne. "*Le 25 may, jour de la sainte Pentecoste, en raison des indulgences accordées à cet effect, le très saint sacrement de l'Eucharistie estoit exposé*

¹ Un pied vaut 30,49 cm

Spiritualité sur Radio Silence
www.radio-silence.org

publicquement suivant l'usage sous forme de deux hosties consacrées le jour mesme, enfermées dans un reliquaire d'argent dans l'église du très ancien monastère de Faverney. Or il arriva, on ne sait par quelle fatalité que l'autel en bois, le degré, le tabernacle, les nappes et aultres ornementz furent destruitz par le feu, le marbre sur lequel reposoit l'ostensoir gisant brisé à terre; mais le lourd reliquaire de métal, avec les deux hosties qu'il contenoit, resta non seulement intact, mais suspendu en l'air sans qu'aucun support solide ne le soutinst, et cecy pendant trente-trois heures environ, c'est à dire, jusqu'à dix heures du matin, le mardy troisesme jour de la Pentecoste. (...) Pendant la messe le reliquaire se mit à descendre peu à peu et lentement pour venir se placer sur un misse² qui avoit esté placé pour le recevoir s'il venoit à tomber."

² En fait, il ne s'agit pas d'un missel mais d'un corporal.